

# SAMIR & WISSAM JOUBRAN

## POUR L'AMOUR DU OUD



PROGRAMMÉS LORS DE LA 29<sup>E</sup> ÉDITION DES MUSIQUES VIVANTES, LES FRÈRES JOUBRAN CONSTITUAIENT L'UNE DES RÉVÉLATIONS DU FESTIVAL. VIRTUOSES ET MUSICIENS JUSQU'AU BOUT DES ONGLES, OU PLUTÔT DE LA "FRETTE", CE PLECTRE ASSEZ LONG QUI PERMET D'ARTICULER LES NOTES EN GARDANT LE POIGNET TRÈS SOUPLE, CES JOUEURS DE OUD PALESTINIENS DEVRAIENT RÉAPPARAÎTRE TRÈS PROCHAINEMENT SUR LES SCÈNES FRANÇAISES. EN ATTENDANT, ON POURRA SE REGALER À L'ÉCOUTE DE LEUR SPLENDEUR ALBUM, TAMAAS (DAQUI/HARMONIA MUNDI).

Max Robin

(Palestine, Egypte, Irak, Turquie...). Par exemple en Turquie, le oud est plus petit, avec un son proche du bouzouki. A l'opposé, en Egypte, il est très grand. Les façons de jouer sont également différentes (école irakienne, égyptienne...).

S : A l'inverse du Moyen-Orient, en Irak et en Turquie, on n'utilise pas de trémolo. Il y a donc deux grandes écoles, qui correspondent à deux univers différents : Irak et Turquie d'un côté ; Egypte, Syrie, Palestine et Liban de l'autre.

W : Il y a aussi des différences entre le oud de Samir et le mien. Samir est mon maître, mais nous n'avons pas le même style.

S : Wissam construit les ouds suivant la personnalité de chacun, ce qui ne se faisait pas auparavant. Grâce à ses études, il a pu introduire de nouveaux éléments (physique, acoustique, qualité des bois...).

**Quelle(s) fonction(s) occupe chacun dans le duo ?**

S : Nous essayons de faire quelque chose de nouveau. Bien que depuis une vingtaine d'années le oud soit devenu un instrument soliste à part entière, dans la musique arabe, on l'a surtout utilisé comme instrument d'accompagnement. De plus, le duo est une formule assez rare. Le répertoire n'est pas très vaste, mais je pense que la force principale de notre musique, c'est l'improvisation. Nous essayons d'improviser d'une nouvelle manière, en dialoguant très rapidement, avec des phrases très courtes et en développant une nouvelle technique instrumentale. Nous sommes des musiciens d'aujourd'hui, notre musique s'adresse à tous. Aujourd'hui, la guitare, qui a acquis ses lettres de noblesse, a sa place partout. Notre instrument qui est le père de la guitare, doit aussi trouver sa place !

**Etes-vous à l'écoute d'autres traditions où l'improvisation joue un rôle déterminant (musique indienne, jazz...)?**

S : Bien sûr ! Quand on parle d'improvisation, il faut avoir l'esprit ouvert. Quelqu'un qui n'a pas cet esprit d'ouverture ne sera jamais un grand improvisateur. A certaines périodes, j'ai écouté beaucoup de musique indienne, du flamenco, du jazz. Aujourd'hui, je suis particulièrement sensible au flamenco et à la guitare. Spécialement celle de Paco de Lucia ! Peut-être parce que le flamenco doit beaucoup à la musique arabe...



**Vous êtes issus d'une famille de musiciens ?**

Samir : Je suis l'aîné, mais le oud est né avant moi dans la maison ! Notre père appartient à une dynastie de luthiers. Nos parents se sont rencontrés dans le même orchestre (ma mère était chanteuse). Wissam, luthier lui aussi, et premier étudiant du monde arabe à être entré à l'Institut Stradivarius en Italie, fabrique les ouds sur lesquels nous jouons. Notre plus jeune frère, Hannan, est également musicien. L'année prochaine, nous jouerons en trio !

**Vos parents ont donc été vos premiers professeurs...**

S : A l'âge de 5 ans, je regardais mon père jouer le oud et j'essayais de comprendre. Ensuite, j'ai eu différents professeurs en Palestine, et je suis parti étudier la musique arabe classique en Egypte. J'ai été le premier étudiant (et le dernier !) à être entré en Egypte avec un passeport israélien !

**L'instrument sur lequel vous jouez a-t-il une facture spécifique ? Réclame-t-il une technique de jeu particulière ?**

Wissam : Il y a différents ouds selon les pays